

**Pierre Lepori**

*Frères*

poèmes extraits de *Qualunque sia il nome* (Casagrande, 2003)

in "Europe", n° 912, avril 2005, pp. 273-6.

I.

La neige était blanche croyions-nous et personne

ne vit les halos

de jaune, les bords rongés.

Dans le silence nous tendions l'oreille

à travers les persiennes mi-closes, nous ne savions pas

que le soleil déjà se délitait.

## II.

Les morts de la maison si nombreux  
se sont mis à bramer,  
sabots battant sur le bois sale des étables,  
bruit assourdissant,  
on l'avale, il enivre, étourdit:  
et quelle douceur alors de disparaître  
tout se tait au cœur de la chair,  
sur l'autre visage que tu n'as jamais  
su avoir.

III.

Pas d'éclatement:

car personne ne *le* dit,  
comme un cri qui ne finit pas ne tarit pas,  
glisser à l'infini sur la lame.

La peau s'ouvre et tremble  
mais ne cède pas, intacte dans la plainte  
et plus simplement (dit la mère)  
pour la *pauvre vie* que tu es  
la chute d'un instant seulement,  
comme un tesson laissé sur le pavé.

IV.

Tessons, frères,  
un désordre d'images nous dit  
qu'on se tut sur la découpe  
précise de la lame  
mais la honte n'en fut pas moins infâme  
honte d'être poussé dans le monde  
comme une proie

et qui se défendait devenait  
prédateur.

V.

Le vent est fort à présent, et l'eau grasse et froide  
frappe cruelle à la fenêtre.

Combien de fois ainsi

dans la grisaille, à travers les rues,

ou dans la chaleur de la chambre :

à regarder dans le noir. Et cette pluie qui n'est pas un deuil

mais la chaleur que l'on recueille entre les mains,

dans une tranquillité opaque.

VI.

Ainsi, et même si nous cherchions  
à nous serrer sous les pierres, l'injustice  
quelqu'un dit : « inceste »  
et le trop-plein d'amour  
de nos poignets bleuâtres  
devint corde et froissement des noms  
et qu'enfin il ne reste  
que le sens vide du mot frères.  
Exactement comme pour toutes  
les générations qui nous précèdent  
dans l'illusion que nier le non-amour  
soit l'amour.

VII.

Il ne resta qu'à naître  
en tant que père,  
mais les colères sourdes et les angoisses sans visage  
devinrent épée.

Et dans le silence on fit naufrage  
tandis que les plus faibles tombaient emportés  
que les autres ne pouvaient que se haïr  
parce que le nom de frère était un malentendu,  
bourreaux armés de silence.

VIII.

Comme d'un sabre, celui qui dit « non »  
est frappé en pleine face du froid de la mort  
et d'un bruit assourdissant de honte,  
celui qui reste seul est le couteau  
et pour vivre sur l'entaille il faut  
du courage

ou peut-être seulement de la douleur.

IX.

Comment faire pour ne pas avoir peur  
que tous meurent et que le chuintement  
de la nuit devienne insupportable ?

Comment faire pour rester seuls dans le noir  
sans nous demander si nous aurions pu affronter  
la nuit enlacés l'un à l'autre  
comme une boue qui nous recouvre la tête,  
l'humidité d'un lit d'enfants  
où étouffer tous ensemble ?

Traduit de l'italien par Mathilde Vischer